

des femmes
Antoinette Fouque

PROGRAMME
JANVIER-FÉVRIER 2017



CONTACTS PRESSE

Clémence Seibel-Poisson
01 42 53 19 36 - 06 03 95 27 41
clemence@seibel-rp.com

Nathalie Baravian
01 71 93 14 00 - 06 22 23 70 74
n.baravian@gmail.com

Des femmes-Antoinette Fouque • 35 rue Jacob 75006 Paris
Tél. 01 42 22 60 74 • www.desfemmes.fr • presse@desfemmes.fr

FICTION

12 janvier 2017

Pour mémoire (Argentine 1976-1983)

Susana Romano Sued

Traduit de l'espagnol (Argentine) par
Anne-Charlotte Chasset et Dominique Jacques Minnegheer

Édition bilingue, 340 pages, 16 €



Ce texte sur les enlèvements, l'internement et la torture des femmes dans les camps de détention clandestins en Argentine, après le coup d'État militaire de 1976, n'est pas seulement un récit en partie autobiographique. C'est un acte testimonial pour lever l'oubli et faire entendre, à travers la voix et la mémoire de l'auteure, celles de centaines de détenues qui ont lutté pour survivre et ont été réduites à jamais au silence. Pour narrer l'indicible, Susana Romano Sued invente une langue meurtrie qui devient pure poésie, dans laquelle jours et heures se mélangent, comme les repères d'une mémoire forcément éclatée, morcelée, entre l'attente, la terreur, les interrogatoires, la brutalité, les cris et les pleurs, les maternités volées, l'anéantissement programmé. Une écriture de la contrainte, puissamment évocatrice, qui rend sensible l'expérience du corps et de la pensée sous la torture, bien au-delà des mots.

Extrait :

(Si je ne rassemble pas rapidement souvenirs preuves, là-bas nous n'existerons plus à dessein par oubli et mollesse de penser triomphante).

Rumeurs délicates et murmures de souvenirs égarés surviennent survivent à murailles, effacements, barrières abominables d'amnésie.

(Penser, cela fait mal de penser, après chaque décharge esquivée, penser, se remémorer, souder un corps à un autre, troisième corps de mousse et savons et froid).

– Adoucissez-moi ces trois-là.

Ici grand rassemblement de femmes, chuchotements de femelles, psalmodies de terre sans racines, esprits happés par ordres de gendarmes, comme roches aiguisées adhérent à côtes, oreilles, palais ; pénètrent carcans, bandages, tissus rêches, entraves, ramassis de guenilles comme perles de collier.

Agitations brusques annoncent assauts immédiats et rapides contre veilles, demi-sommeils ne cessent d'inonder espaces rudimentaires d'odeurs rances et familières.

– Ici il n'y a pas d'innocentes, pas d'erreurs, vous êtes ici pour quelque chose.

Susana Romano Sued est née en 1947 à Córdoba, en Argentine, où elle réside. Titulaire de la chaire d'esthétique et de critique littéraire moderne de l'université de Córdoba, elle est aussi écrivaine, poète, romancière, essayiste, traductrice, psychanalyste. Parmi

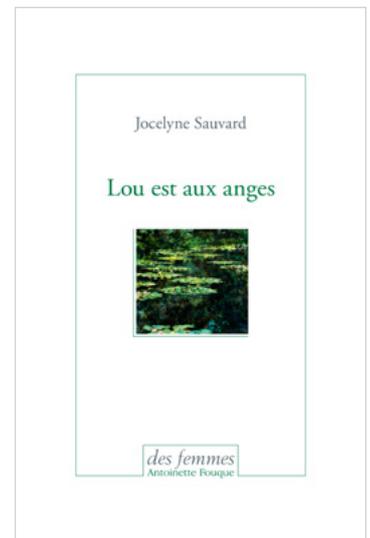
la vingtaine de livres qu'elle a publiés et qui lui ont valu de nombreux prix et distinctions dans le monde, *Pour mémoire (Argentine 1976-1983)* est le premier à être traduit en langue française.

FICTION

12 janvier 2017

Lou est aux anges Jocelyne Sauvard

160 pages, 14 €



Années 70, époque dédiée à la musique et la liberté, Lou, 23 ans, débarque à L'Isle-Blanche, presqu'île des bords de Marne, pour vivre avec Renaud. Elle pénètre par effraction dans le monde inaccessible d'un groupe de jeunes en rupture, rockeurs venus de tous horizons, qui balancent entre Led Zeppelin et leurs compositions. Et c'est Zian, 16 ans et demi, né à Saïgon, en quête d'identité et de création, qu'elle trouve. Tout les oppose. Mais Lou plonge avec lui dans cet univers métis, hermétique et violent. En secret.

Tandis qu'à la télévision retentissent les dernières salves de la guerre du Vietnam, se joue pour Lou et Zian le rêve d'amour absolu, charnel, rien ne transparaît. Rien ? Sauf le récit de Lou, comme un cri arraché. Et la voix douloureuse de Zian, trouée de blancs, résonance de cette quête d'amour fou qui joue avec la mort et la transgression.

Un roman choral, hanté par le désir qui incarne le basculement d'une époque, et la transgression. Une liberté de ton, loin des censures de notre temps.

Extrait :

Mon amour, dit-elle comme elle eût dit ma vie, sachant bien qu'il était quelque chose d'elle-même, non de différent ; s'il s'éloignait, elle serait mutilée. Lui ne disait rien. Sans elle, il irait simplement vers sa mort. C'était un départ « sans retour possible » et elle était en train de le vivre. Une image revenait. La pension pour pêcheurs. On leur louait une chambre. Ils s'y abandonnaient pour quelques jours, pour toujours. Migration des corps pour la première fois mêlés dans les draps. En bas la rivière s'étirait dans un désert d'herbes et de cailloux, l'eau jaune baignait les rives.

Et si leur histoire semble appartenir à un temps révolu, c'est juste parce que c'est une histoire particulière. Un amour singulier.

Jocelyne Sauvard est l'auteure d'une œuvre composée, à ce jour, de plus d'une trentaine de titres, romans, pièces de théâtre, essais, fictions pour la jeunesse et de biographies parmi lesquelles celles de femmes qui ont marqué notre histoire récente : *Anne Sinclair, une femme libre* (L'Archipel, 2015), *Les trois vies de Danielle*

Mitterrand (L'Archipel, 2012), *Simone Veil, la force de la conviction* (L'Archipel, 2012) ; mais également des portraits de figures du monde des arts (Léo Ferré) et de la politique, avec *Jacques et Bernadette, une histoire d'amour* (L'Archipel 2016). Journaliste, elle vit à Paris et garde une fenêtre ouverte sur le monde.

9 février 2017

La Révolte d'Ève

Chroniques de Marcelle Tinayre

réunies et présentées par Alain Quella-Villéger

Préface de France Grenaudier-Klijn

200 pages, 16 €



DR

« Sous ce titre *La Révolte d'Ève* paraîtront plusieurs articles sur la condition sociale de la femme, l'amour et le mariage dans la société actuelle et la société future. Ces articles formeront plus tard un volume », écrivait, le 5 septembre 1898, Marcelle Tinayre dans *La Fronde*, le premier journal féministe en France. L'ouvrage ne parut jamais mais, sous ce même titre, les éditions *des femmes*-Antoinette Fouque présentent une sélection de chroniques publiées durant une trentaine d'années par la romancière.

Dans sa « Lettre à une inconnue » (17 juillet 1898), elle définit le rôle qu'elle s'assigne dans le débat intellectuel et politique : « Nous qui avons l'honneur de tenir une plume, nous précisément, comme écrivains et comme femmes, nous devons être la conscience des inconscients, la voix des muets, les complices de toutes les évasions hors des vieux cachots séculaires murés par le prêtre, le soldat, le magistrat. »

De 1898 à 1933, 32 chroniques mettant au cœur les relations femmes-hommes donnent aussi à lire 35 ans d'Histoire française. Marcelle Tinayre traite de sujets innombrables (politique, vote des femmes, féminisme, éducation, indépendance, mariage, servitude, amour...), écrit des portraits de femmes artistes et fait quelques incursions en « Terres étrangères » (Turquie, Scandinavie...).

Émerge ainsi la voix singulière et subtile d'une femme engagée, irréductible à une quelconque idéologie, et dont le regard s'avère incroyablement pertinent, acéré et actuel, porté par une écriture d'une grande élégance et une ironie délicieusement efficace.

Marcelle Tinayre née Marguerite Suzanne Marcelle Chateau (Tulle, 1870 - Grossouvre, 1948), fut une romancière prolifique et très populaire ; auteure de près d'une quarantaine de livres écrits entre 1894 et 1940, récompensée par plusieurs prix et membre elle-même de différents jurys, dont le Femina qu'elle a présidé, son nom n'est cependant que rarement évoqué dans les anthologies littéraires consacrées à la Belle Époque. Née dans une famille bourgeoise où les femmes sont

instruites et cultivées (sa mère fut directrice de l'École Normale Supérieure de Fontenay-aux-Roses), elle se marie en 1889 avec Lucien Tinayre, peintre et graveur - fils d'une ancienne communarde - avec lequel elle aura quatre enfants, trois filles et un garçon. Elle collabore au journal féministe *La Fronde* qui défend l'égalité entre les femmes et les hommes. Les éditions *des femmes*-Antoinette Fouque ont publié en 2015 son roman *La Veillée des armes. Le départ : août 1914*.